

NOTE DE PROGRAMME

LES 4 SAISONS DE VENISE À BUENOS AIRES



Jeudi 6 & vendredi 7 décembre 2018 – 20h
Nouveau Siècle, Lille

Au début des années 1970, Arvo Pärt connaît une grave crise d'inspiration. Après un silence absolu de cinq ans, le compositeur estonien revient avec des œuvres écrites dans un style appelé "tintinabulisme" dont *Fratres* est l'un des premiers exemples. Le nom latin du titre désigne les musiciens de l'ensemble Hortus Musicus pour lequel la pièce a été écrite mais également les œuvres jumelles d'un même cycle. Après la pierre originelle de 1977 et un célèbre *Fratres* pour violon et piano avec Gidon Kremer, on ne compte pas moins d'une dizaine de versions pour différentes configurations instrumentales. Écrite pour violon, orchestre à cordes et percussions, la mouture de 1992 partage avec les autres pièces du cycle une même séquence harmonique, et une structure répétitive assurée par les instruments graves. L'œuvre commence par une cadence du violon solo qui présente cette cellule fondatrice originelle sur un lit d'arpèges. Scandé par les claves, l'orchestre à cordes opère un basculement harmonique intéressant au cours de la pièce : à chaque retour, la séquence s'abaisse d'une tierce, jusqu'à revenir à son point originel, sur des figurations lyriques du soliste. En un peu plus de dix minutes, Arvo Pärt habille chaque note d'un halo, dans une résonance de cloches.

Figure tutélaire de notre programme, le violoniste letton Gidon Kremer est à l'origine de *Vientulais engelis* de son compatriote Pēteris Vasks. Créé en 2006, ce petit concerto pour violon et cordes part d'une image céleste : celle d'un ange regardant le monde avec tristesse et amour. Le compositeur poursuit : "Les ailes de l'ange, planant au-dessus du ciel, apportent réconfort et apaisement. Cette pièce est ma musique après la souffrance". Pour symboliser cette figure de résilience, le soliste déploie une immense mélodie, jusqu'aux extrêmes aigus de l'instrument. Imperturbable et fraternel, le fond bruisant des cordes représente l'univers des hommes, à la fois lointain et indistinct. Parfois, les arpèges du violon invitent à un rapprochement entre les mondes terrestre et céleste, dans un discours chargé de tendresse et de pitié.

Arrive ensuite un réchauffement de l'atmosphère musicale avec le tango nuevo d'Astor Piazzolla. Après des études à Paris auprès de Nadia Boulanger, le compositeur argentin conçoit le tango comme un genre "savant", à écouter dans les salles de concert. Avec une écriture harmonique et rythmique d'une extrême complexité, Piazzolla plie l'orchestre sous les inflexions marquées de son tango, à la fois âpre, cinglant et d'un envoûtant dramatisme. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, *Les Quatre Saisons de Buenos Aires* n'ont pas été envisagées originellement comme un cycle à part entière. *Verano Porteno* (L'été "portègne") a été écrit isolément en 1964-1965 et l'intégralité du cycle fut créé lors d'un concert mythique le 19 mai 1970. Difficile pour nous, habitants de l'hémisphère Nord, de reconnaître entièrement les saisons tranchées de l'année, tant il semble y avoir d'été (verano) dans l'hiver (invierno) et inversement. L'*Hiver* est ici singulièrement langoureux, sur le point de bruire d'une nouvelle vie, alors qu'avec les glissandos "salis" du violon, l'Été emporte l'auditeur dans une jubilation ambiguë. En 1999, Gidon Kremer commanda une orchestration pour violon solo et cordes au compositeur russe Leonid Desyanitkov, qui ajouta des citations des *Quatre Saisons* de Vivaldi, là où Piazzolla n'avait fait que des allusions dans la partition originelle.

Antonio Vivaldi était un virtuose du violon. Parmi les 200 concertos qu'il composa pour l'instrument, *les Quatre Saisons* comptent bien sûr parmi les plus illustres. Publié dans *Il cimento dell'armonia e dell'inventione* (Le combat de l'harmonie et de l'invention) en 1725, ce recueil de quatre concertos pour violon s'accompagne d'un sonnet attribué au compositeur lui-même, exposant le déroulement d'une période de l'année. Chaque saison est constituée par trois mouvements vif-lent-vif, et alterne les pages entre le soliste et les tutti. Suivant une logique aristotélicienne d'imitation de la nature, Vivaldi stupéfia ses contemporains par les effets inouïs qu'il tira de son violon. Le *Printemps* suggère ainsi le dégel, les ruisseaux et les oiseaux, dont les gazouillis sont très discernables aux deux violons solistes. L'*Été* exprime la chaleur du Midi, le travail paysan et surtout un spectaculaire orage dans le troisième mouvement. L'*Automne* évoque successivement les vendanges (accompagné du hoquet d'un ivrogne !), le sommeil de la nature puis une chasse à courre.

Quant à *L'Hiver*, l'indication en tête du premier mouvement donne immédiatement le ton : "*trembler violemment dans la neige étincelante, au souffle rude d'un vent terrible*". Bouclant cette œuvre aux rythmes irrésistibles, les pizzicatis du deuxième mouvement symbolisent la pluie battante, et l'étonnant *Allegro* final, la marche sur un lac gelé.

Laurent Vilarem